

Jean CHIASERA

Si c'était à refaire...

(Une vie sous les tropiques)

Poèmes

Photographies





L'Auteur : Jean CHIASERA découvre l'Afrique par le biais du service militaire en 1960. Après dix ans de Tchad et quatre au Cameroun, ses activités civiles au sein de la coopération française le conduisent à Dakar, où il résidera de 1974 à 2001.

- Pendant 27 ans, à partir de Dakar, il a en qualité d'Ingénieur Inspecteur en Vol, Expert de l'Aviation Civile, survolé le Tiers

Monde à bord d'un avion laboratoire pour le compte de la Sécurité Aérienne d'une cinquantaine de pays, allant de l'extrême Orient - Océan Indien aux Caraïbes, et du Maghreb à l'Afrique du Sud, accumulant ainsi plus de 20.000 heures de vol.

- De 2002 à 2009, à Casablanca, il dirige la création du Service d'Inspection en Vol du Maroc. Assure la formation du personnel technique et des pilotes aux particularités du contrôle en vol, effectue les vols d'essais de l'avion laboratoire au Maroc et de certification en France, ainsi que plusieurs campagnes de contrôle en vol de tous les aéroports civils et militaires marocains.

- Désormais retraité, il réside en France dans la région toulousaine.

- Ses poèmes et illustrations, qui sont le témoignage de ses multiples voyages « Va mon avion, va loin et vole - Car très longue sera la ronde », dévoilent sa personnalité, l'exaltation d'une profession hors du commun, son attachement à l'Afrique, ses joies, ses peines.

- Un drame bloquera un temps ses élans, puis d'une rencontre heureuse, il renaitra vers une nouvelle vie.

- Pour terminer, nostalgie et constat du temps qui passe, conduisant vers l'inexorable « **Acta est Fabula** ».

Autres publications

Si c'était à refaire - Première édition

Editions Clairafrique - Dakar 1998

Mon Afrique Première édition

Editions La Pensée Universelle - Paris 1998

Mon Afrique (Poèmes illustrés)

Edition Bookelis - 2017

Le Golf de Saly (Poèmes illustrés)

Editions Bookelis - 2017

Leçons de Golf - Un peu particulières : *Humour* (Poèmes illustrés)

Editions Bookelis - 2017

Le golf - Une approche particulière : *Humour* (Poèmes illustrés)

Editions Bookelis - 2023

Souvenirs - Afrique fascination (Poèmes illustrés)

Editions Bookelis - 2023

Les vieux jours (Poèmes illustrés)

Editions Bookelis - 2023

Une vie en vol (Poèmes illustrés)

Editions Bookelis - 2023

Ainsi va la vie (Poèmes illustrés)

Editions Bookelis - 2023

Co auteur

Essaouira - Cité des Artistes (Poèmes illustrés)

Editions Bookelis - 2015

Poèmes présentant les aquarelles de Mme Sihame Majbar



Enfance heureuse

La guerre finissait à peine.
C'était le temps du renouveau,
Je cheminais seul dans la plaine,
Vu de mes six ans, c'était haut.

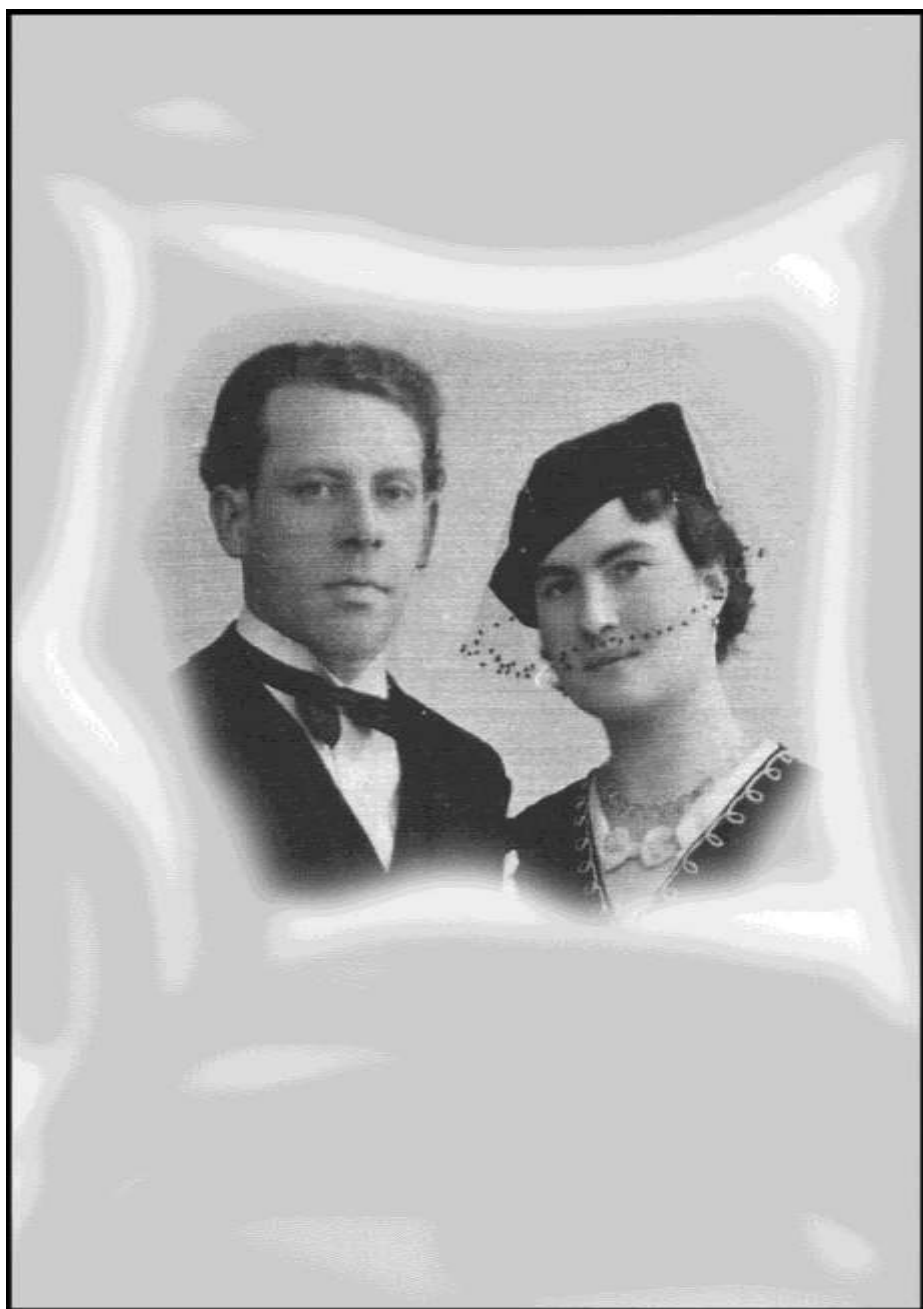
Les arbres grimpaient jusqu'au ciel
Et les oiseaux dans les nuages,
Me faisaient goûter tout le fiel,
D'être si petit et sans âge.

Dans la campagne toulousaine,
Nous vivions au milieu des champs,
Et la vie s'écoulait, sereine,
Surtout pour moi, j'allais jouant.

Souvenir de claire rivière,
Ou de fruits chipés en courant.
Il en cuisait à mon derrière,
Quand le délit était flagrant.

Mes chers parents, durs à la peine,
Savaient le prix de chaque chose.
Elle, avec de très douces laines,
Décorait les mariées en rose.

Lui conduisait de lourds convois
Sur toutes les routes de France.
Elle avait bien peur quelquefois,
Mais nul ne savait sa souffrance.



Vie de famille

Maman était notre vestale.
Papa jouait comme un gamin
Quand son camion faisait escale,
Chez nous, pour quelques jours, enfin.

Que de belles parties de billes
Il a su perdre en trichant.
Ou bien c'était le jeu de quilles,
Qu'il culbutait toujours riant.

Maman était vraiment heureuse.
Voir ainsi jouer ses deux grands,
Posant l'aiguille baladeuse,
Elle souriait, nous admirant.

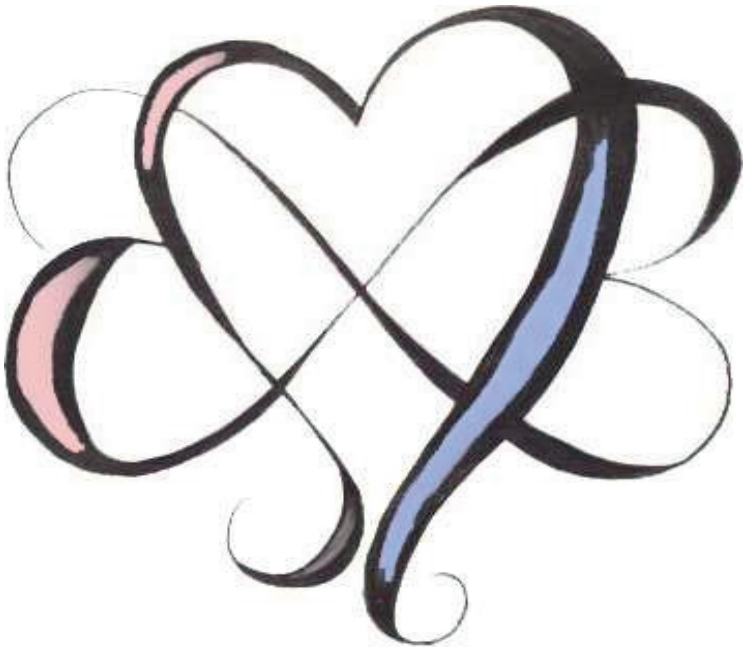
Que d'amour j'ai pu me repaitre !
Elle qui m'a donné toujours,
De tout son cœur, de tout son être
Toutes ses nuits et tous ses jours.

Tandis que l'été arrivait,
Le Ciel m'a donné « Petit' sœur » :
Devenue le centre du monde,
Elle vous écarte du cœur
De ceux pour qui le vôtre inonde.

Vie de famille fin

Mais vite nous fumes complices.
Pouvait-il en être autrement,
Dans cette maison, où le seul vice
Était de s'aimer tendrement.

Et puis la vie...devenu grand,
A fait qu'un jour je l'ai quittée,
Mais elle est dans mon cœur, dedans,
Ma « Petite sœur », la bien aimée.



La messe et le lycée

Premier amour, premiers émois.
Les filles et puis le Bon Dieu.
L'église n'est pas un endroit
Où l'on ne fait que des rêves pieux.

Pourtant quand vient la communion,
On se promène avec les anges.
Si solennelle est notre union,
Que même le Diable se range.

Puis quand arrivent les seize ans,
Au fond de la cour du lycée,
Alors là on est vraiment grand :
Le monde est à notre portée.

« Y a qu'à, faut qu'on », c'est très facile.
Il faut faire ci et puis ça.
Ecarter tous ces vieux débiles.
Nous, nous saurons casser tout ça.

Fort à propos sont les vacances.
Folle passion, vrai grand amour.
La tête et puis le cœur en transe,
Tout se conjugue avec toujours.

Hélas, la rime est bien amère,
Car celle par qui tout à vibré,
N'était en fait qu'une chimère,
Qui n'a vécu qu'un seul été.

La messe et le lycée ^{fin}

La rentrée me fait étudiant.
Cette fois c'est la Grande Ecole,
Cathédrale des vrais savants,
Droit devant vers le pont d'Arcole.

Nul rendez-vous avec la gloire,
Mais un carré de papier blanc
A fait de moi, sans trop d'histoire,
Un diplômé. « Fermez le ban ».





Le Tchad - Découverte

« Soldats, garde à vous », c'est l'appel
Qu'ils disent dans leur jargon,
Pour la caserne vieux castel,
Où il n'y a que des garçons !

Soudain, voilà qu'ils entreprennent
De m'expédier diable vauvert.
Après juste quelques semaines,
J'atterris au sud du désert.

Alors tout devient fantastique,
Car en découvrant Fort Lamy ⁽¹⁾
C'est bel et bien toute l'Afrique
Que dans ma tête on a mis.

Désormais ma voie est tracée :
Ce sera sous les chauds tropiques
Que se fera ma destinée,
Dans ces senteurs toutes magiques.

De vraie magie l'Afrique abonde,
Ce fut un bel enchantement
De découvrir que loin du « monde »
Un autre monde était présent.

Et si parfois il y a misère,
La dignité est de rigueur.
Quand l'espoir vous désespère
L'accueil est toujours de grand cœur.

⁽¹⁾ Ancien nom de N'Djaména, capitale du Tchad

Découverte _{fin}

De cet accueil je vais user,
En apprenant jour après soir,
Combien il faut apprécier
La vraie grandeur du peuple noir.



Mais avant de mieux le connaître,
Je restais au milieu des « blancs »,
Et le soir, sans faire la fête,
J'allais au club, nonchalamment.

« **Hakuna Matata** » : Tout va bien - Pas de problème

Night-Club et planche à dessin ⁽¹⁾

Improvisé expert batteur,
Toute la nuit comme un vrai sourd,
J'accompagnais avec vigueur
Un vieux pianiste aux membres gourds.

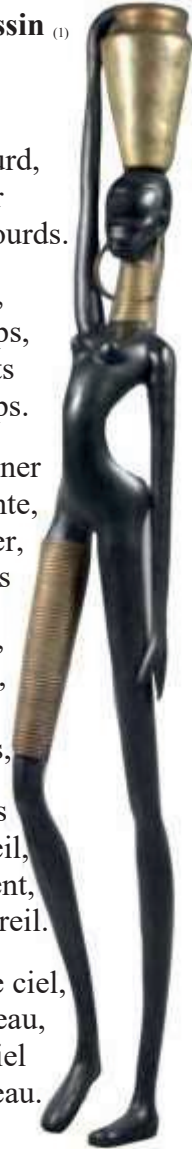
Ou encore, l'après-midi,
Pour un lucratif passe-temps,
Je dessinais jusqu'à des lits
Ou des hangars d'un autre temps.

Sur cette planche à dessiner
Qui fut un temps ma confidente,
Que de rêves j'ai vu passer,
Que de silhouettes ardentes

J'aurais souhaité pouvoir coucher,
Sous une lumière diaphane,
Pour une mode à inventer,
De beaux atours pour belles dames,

Comme celles que je voyais
Fières, marcher sous le soleil,
Elles, qui parfois souriaient,
Malgré un labeur sans pareil.

Les bras, comme invoquant le ciel,
Pour mieux soutenir leur fardeau,
Elles venaient vendre leur miel
Quelles portaient dans un vieux seau.



⁽¹⁾ En raison du climat, les soldats du contingent étaient libres l'après-midi et la discipline « souple » permettait de sortir tous les soirs sans permission.

Night-Club et planche à dessin fin

Ou ces filles, au bord du fleuve,
Qui sortaient nues du fil de l'eau,
Belle image, pour moi la preuve
D'un monde pur, d'un peuple beau.



Puis au détour d'un doux méandre,
De ce grand fleuve sahélien,
Mon cœur allait se laisser prendre,
Je finissais d'être un gamin.

Mon Amie - Ma Vie

Quelle était belle sur la plage !
Une image venue d'ailleurs.
Sortilège d'un vrai mirage,
Qui m'a fait songer au bonheur.

Le sable coulait de ses doigts.
Je ne voyais que ses yeux bleus,
Combien il m'était doux ce poids,
Qui écrasait mon cœur en feu.

Mais quel instant épouvantable,
Et par ailleurs si merveilleux,
Que fut l'attente insupportable,
De la réponse dans ses yeux,

Qui couronnerait mon espoir
De pouvoir lui tendre les mains,
Ou sombrer dans le désespoir,
De je ne sais quels lendemains.

Enfin quand j'ai vu son sourire,
Et l'éclat au fond de ses yeux,
J'ai aussitôt fini de souffrir,
Mon cœur était déjà heureux.

Alors ma tête a éclaté
De mille feux des plus joyeux.
C'était la fête, c'était l'été.
Combien le sable, m'était soyeux !

Mon Amie – Ma Vie ^{fin}

Vint le temps des tendres baignades,
Que nous vivions en amoureux.
C'était le temps des promenades
Que l'on ne vit si bien qu'à deux.

Puis, par un beau mois de septembre,
Un soir, sur les bords du Chari,
Nous allions sur la voie du tendre,
Du fond du cœur je lui ai dit :

*« Une amie, une vie.
Une amie de la vie.
Plus qu'une amie pour la vie ».*



Espérance

Au pays pour un beau mariage.
Bel été et senteur des pins,
Cette fois j'y étais aux nuages.
Nous y dansions main dans la main.

Combien notre vie était belle !
On savait ne manquer de rien.
Elle serait simplement celle
Que nous voulions, doutant de rien.

Tout plein d'enthousiasme et d'ardeur,
Nous sommes retournés au chaud,
Elle, tout jeune professeur,
Moi, spécialiste, mais pas trop.

Alors, la Coopération,
Permettait aux jeunes actifs,
Chargés d'exaltante émotion,
De ne penser qu'en positif.

En histoire et géographie,
Sans prétendre que les Gaulois
Étaient ancêtres là aussi,
Elle aurait fait rire ma fois,

Elle se devait d'étudier
Les grands empires africains,
Pour bien cerner la vérité,
Avant d'enseigner aux gamins.

Espérance _{fin}

Quant à moi, j'ai bien cru parfois,
Que si les avions dans les airs,
Arrivaient à se poser droit,
C'était dû à mon savoir-faire.

Mystères de l'électronique
Que je découvrais peu à peu.
Ses applications en Afrique
M'étonnèrent alors un peu...



... Car... Une autre science, sous ces latitudes,
Aux antipodes de nos chemins balisés,
Bouleverse ô combien nos certitudes,
Et nous plonge au fond de la perplexité.

Magie Noire...Celle qui dérange

Un savoir obscur, loin des mathématiques,
Envoûte et fait souvent trembler toute l'Afrique.
Venu d'un autre âge, depuis la nuit des temps,
Mais qui fait sourire les gens dits « bien-pensants ».
Car enfin, ces « gris-gris » que le sorcier exploite,
Ces fétiches bizarres qu'il sort de sa boîte,



Toutes ces élucubrations divinatoires,
Qui de nos jours, avouerait de vraiment y croire ?
C'est le temps de la télécommunication,
Où les messages vont dans le ciel des nations,
Empruntant de complexes voies aériennes,
Répondant à des formules cartésiennes.

Alors, même s'il on n'y comprend rien du tout,
De cette science-là, on va admettre tout.
Tandis que l'autre, parce qu'elle est mystérieuse,
Sera rejetée de manière dédaigneuse.

Magie Noire suite

Gardons-nous bien pourtant de trop la mépriser,
Très grossière erreur, que l'on pourrait regretter,
Tant elle pourrait, souvent dans le maléfique,
Nous entraîner sur des chemins les plus tragiques.

Il faut en convenir, cela est bien étrange,
Et c'est certainement pour cela qu'elle dérange,
Elle semble n'être qu'au service du mal,
Atteignant en cela un pouvoir sans égal.

C'est l'enfant chéri, que la mère aura perdu.
Ou celui-là qui meurt d'un mal inconnu.
Un ancêtre oublié aux tréfonds de sa tombe,
Qui la nuit, révolté, se lève, hurle et gronde,

Puis transformé en une étrange créature,
Se livrera, par de terribles procédures,
A semer l'effroi, la terreur, voire la mort,
La nuit durant, avant de regagner son corps.

Les manifestations de cette nature,
Bien que souvent traitées avec désinvolture,
Perpétuent malgré tout, la crainte justifiée,
D'être le prochain dans la ligne de visée.

Magie Noire fin heureuse

Mais c'est aussi ce masque au sourire apaisant,
Qui saura effacer les pouvoirs malfaisants.
Le vieillard sous l'arbre, qui pourra arrêter
D'un geste, ce feu qui allait tout emporter.

C'est le doux sourire de cette vieille femme
Qui gommara de la peau la trace des flammes.
Cet illuminé, qui nous dira en chantant,
Pourquoi demain, il ne faut pas aller au champ.

Réfutant les idées largement répandues,
Du mal, le bien est ainsi souvent défendu.
Celui qui sait, sera toujours là, disponible
Pour défaire ces liens, qui nous sont invisibles.

Tant que de tels sages sauront nous protéger,
En ces pouvoirs anciens, espoir il faut garder
Et hors de toute interprétation diabolique,
Rendons hommage à ce fort savoir de l'Afrique.



Désillusion

Dans le cadre de l'assistance
Que nous devons représenter,
Au nom de notre noble France,
Nous étions bien persuadés

De faire en notre âme et conscience
Honnêtement notre métier,
Et nous donnions, avec confiance
Tout notre temps, sans le compter.

Combien l'illusion s'est fanée.
Quand on voit tout au bout du compte,
Tous ces pays écartelés,
Toutes ces nations bien plus promptes

Sans pitié, à s'exterminer,
Pour un pouvoir tout tyrannique,
Qui cherche à se dissimuler
Sous de faux airs démocratiques.

Grande promesse faite en vain.
Où est le développement
Que l'on disait prêt pour demain,
Il y a déjà si longtemps ?

Terrible échec pour l'Occident,
Qui pour ajouter à l'exemple,
Met l'Europe à feu et à sang
Puis la découvre toute exsangue.

Désillusion ^{fin}

Un peu d'humilité Messieurs,
Vous qui pensiez de vos bureaux
Barrer le Sud avec sérieux,
Comme on dirige un bateau.

Vous avez oublié les vagues,
Qui ont inondé le château ⁽¹⁾
Quand toute une nation divague,
Il est trop tard pour faire le beau.

Vous avez aussi négligé...

Toutes les valeurs ancestrales
Qui dictent là-bas l'avenir,
Qui par des voies marginales,
Forcent la loi pour retenir

Ceux qui seraient par trop tentés,
Afin de copier l'Occident,
D'oublier leur identité,
Espérant aller de l'avant.

Pour autant, cela n'explique pas...

Des « néo » rois, le comportement,
Qui, par une cupidité malade,
Se comportent en vrais tyrans,
Menant leur pays à la dérive.

⁽¹⁾ Partie habitée, la plus élevée du navire.

La Mercédès

Dans un pays africain...non imaginaire.

Au feu rouge, arrêtée pour quelques instants,
Elle éblouit de tous ses chromes les enfants.
L'heureux propriétaire, un Grand Chef de ce monde,
 Survole d'un regard suffisant à la ronde
 Le long chemin parcouru depuis le village,
Depuis qu'il avait promis à ceux de son âge,
Qu'un jour, il ferait oublier à tous les siens,
 La faim, la misère de cette vie de rien.
Il avait dit qu'avec un minimum d'effort,
 Il serait capable lui, d'atteindre le port
 De l'honnêteté, voire de l'abnégation.
Il serait « Le Sauveur » de sa génération.

Qu'en est-il aujourd'hui de ses belles promesses,
Lui, qui ne sait plus voir, des autres la détresse ?
Comment peut-il encore imputer à l'Histoire,
 La famine, pénuries et autres déboires,
Quant-au détriment de toute une population,
 Sans retenue, plongé dans une corruption
 Sans limite, il pille d'un rythme effréné,
Un pays qu'il a presque à lui seul terrassé,
Tant il veut accumuler, encore et toujours,
Thésaurisant sans cesse plus, de jour en jour.
 Mégalo manie qui jamais n'est rassasiée,
 Exhibant fortune de façon éhontée.

La Mercedes...et les enfants fin

Alors, ces enfants, qui au carrefour quémangent
Quelques menues monnaies, sachez qu'ils se demandent
De façon toute consciente ou peut être non,
Quand de ce fléau, se libérer ils pourront.
Eux, qui pour survivre, oublient la fin et le froid,
Qui par nécessité, n'ont plus ni dieu ni loi,
Ne croiront plus dorénavant que leur malheur,
Qui fait de leur quotidien angoisses et peurs,
Est imputable à l'héritage du passé.
La colonisation aujourd'hui trépassée
Ne sert plus d'alibi à ceux qui s'enrichissent
Tout illégalement, quand des enfants périssent.

